

La clé du succès des PPP
selon Lise Préfontaine

Page 4

La «grande
séduction» auprès
des cégepiens

Page 5

Sur la trace des bourreaux
avec Pascal Bastien

Page 6

Le journal de
l'Université du Québec
à Montréal

L'UQAM

Volume XXXI

Numéro 13

21 mars 2005

Télénautes ou blogueurs

Des communicateurs hors normes

Claude Gauvreau

«Je fais mes travaux à l'ordinateur en écoutant la télévision... L'ordinateur, c'est visuel, la télévision, c'est auditif et j'utilise les deux en même temps... Lorsque je suis face à mon ordinateur, la télévision se transforme en radio...». Ces témoignages sont extraits d'une étude effectuée auprès de 350 jeunes internautes montréalais sur l'usage qu'ils font des technologies d'information et de communication (TIC) : télévision, ordinateur, jeux vidéos, graveurs de CD ou de DVD, téléphone sans fil, etc. Une étude révélant qu'un adolescent sur deux, garçon ou fille, écoute la télévision tout en étant posté devant l'écran de son ordinateur.

Il s'agit de la première phase d'un vaste projet de recherche dirigé par Jean-Paul Lafrance, titulaire de la Chaire UNESCO-BELL en communication et développement international, et Magda Fusaro, chargée de cours au Département des communications. La deuxième phase, déjà amorcée et financée par le Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC), porte sur l'appropriation des TIC par plus de 1 200 jeunes âgés de 13 à 17 ans, répartis dans 60 écoles secondaires de Montréal, Laval et de la Montérégie.

«Depuis une dizaine d'années, le développement de nouvelles applications des technologies d'information et de communication s'inscrit dans une logique marchande caractérisée par une offre technologique supérieure à la demande. Les nouveaux systèmes techniques engendrent une grande variété d'usages dont certains n'avaient pas été prévus au départ, comme celui fort répandu du téléphone sans fil chez les jeunes. Les usagers se réapproprient en effet les technologies, incitant parfois les entreprises de communication à réajuster leur offre», affirment Jean-Paul Lafrance et Magda Fusaro.

«L'Internet, le multimédia, le téléphone sans fil ou les jeux vidéo constituent des objets d'étude originaux et incontournables pour qui veut connaître les pratiques culturelles des adolescents», explique M. Lafrance.

Des usages hybrides

Aux yeux des jeunes, l'ordinateur



Photo : Michel Giroux

Jean-Paul Lafrance, titulaire de la Chaire UNESCO-BELL en communication et développement international, et Magda Fusaro, adjointe au vice-recteur Claude-Yves Charron et chargée de cours au Département des communications.

est une sorte de «mixmédia» permettant de recueillir des informations de toutes sortes, d'effectuer des travaux scolaires, de communiquer avec des amis, de s'adonner à des jeux ou de télécharger de la musique et des images, observent les deux chercheurs.

La première phase de l'étude décrit notamment le phénomène de l'hybridation des usages. «Lorsque le téléviseur et l'ordinateur sont dans la même pièce, ceux que nous appelons les *télénautes* jettent un coup d'œil sur leurs émissions préférées en même temps qu'ils rédigent un courriel ou jouent à un jeu électronique. La télévision est reléguée au second plan, devenant un média secondaire, voire complémentaire à l'ordinateur», souligne M. Lafrance. «On sait également qu'avec l'intégration progressive de l'ordinateur et du téléviseur, il est possible techniquement de suivre du coin de l'œil une émission de télé dont les images apparaissent dans une fenêtre sur l'écran d'ordinateur... tout en naviguant simultanément sur le Web», ajoute Mme Fusaro.

«Bien sûr, les jeunes sont encore attachés à quelques émissions phares, mais elles sont peu nombreuses. Passer une soirée en famille à regarder la télévision est une activité qui n'a plus beaucoup d'avenir», poursuit Jean-Paul Lafrance.

Les filles communiquent davantage

L'ordinateur, l'outil technologique le plus intégrateur actuellement, a permis d'élargir la gamme des moyens de communication : courrier électronique, clavardage ou *chat*, forums de discussion et blogues, constatent les deux chercheurs.

Le courrier électronique, dont les principaux destinataires sont les amis et la famille, est utilisé plusieurs fois par semaine par environ 90 % des jeunes répondants, suivi de près par le clavardage. Discret, rapide, convivial et efficace, le courriel permet, entre autres, de garder le contact avec des gens que l'on voit peu. Quant au clavardage, il favorise la communication, en direct et en réseau, avec plusieurs personnes en même temps, et même parfois des cyber-rencontres entre filles et garçons. Enfin, le forum de discussion réunit des internautes partageant des goûts et des intérêts spécifiques qui échangent des idées sur des thèmes particuliers. Mais pour une communication à caractère confidentiel ou personnel, et de longue durée, le courriel et le téléphone sans fil sont privilégiés.

Jusqu'à maintenant, la recherche a démontré que les garçons, généralement technophiles, raffolent des jeux électroniques. «Depuis quelques années, on constate un engouement

pour des rencontres où des groupes de jeunes, rivalisant d'habileté, s'exercent à des jeux, sans interruption, durant tout un week-end», raconte Jean-Paul Lafrance qui a lui-même assisté à l'une de ces compétitions rassemblant 250 garçons et... une seule fille, venue accompagner son copain.

«Les filles sont peu attirées par les jeux et, au moyen du courriel, du clavardage et du téléphone, manifestent un intérêt plus marqué pour les échanges communicationnels et la quête d'informations. Ce sont des communicatrices expertes, notamment dans l'art de la conversation, qui savent distinguer avec finesse les propriétés des différents outils de communication», soutient Magda Fusaro.

«Les jeunes sont des *multimedia persons* comme disent les américains, nés à l'ère d'Internet, dont l'usage des TIC est forcément différent de celui de leurs aînés ayant grandi avec la télévision», souligne M. Lafrance. «Nos recherches contribueront peut-être à une meilleure compréhension du type d'imaginaire et de rapport au temps qu'engendrent les nouvelles technologies. Même si les journées n'ont que 24 heures, les jeunes continuent de lire en s'abreuvant à de multiples sources, de rencontrer leurs amis, de faire des activités physiques ou d'aller au cinéma», conclut Mme Fusaro.

Marie-Ève Dugas



Recrue féminine de l'année en athlétisme

Une étudiante de 19 ans, Marie-Ève Dugas, inscrite au baccalauréat en Gestion et commercialisation de la mode, a déjà gravé son nom dans les annales de l'athlétisme canadien. Elle remportait, en effet, le week-end dernier lors des Championnats canadiens universitaires, disputés à Winnipeg, la deuxième place de l'épreuve du 60 mètres haies, avec un temps de 8,50 secondes, à un centième de la championne, Andrea Vinet de la Saskatchewan (8,49 secondes).

Marie-Ève Dugas a également atteint la finale de l'épreuve du 60 mètres plat. Bien qu'elle n'ait pas été en mesure d'abaisser le temps qu'elle avait établi lors des finales provinciales, la jeune étudiante de l'UQAM s'est classée au 6^e rang avec un chrono de 7,71 secondes.

En lever de rideau des championnats, la sprinteuse de l'UQAM avait été élue «recrue féminine de l'année au Canada» en athlétisme. Cet honneur s'ajoute aux quatre titres provinciaux remportés en février à l'Université McGill : 1- athlète par excellence du Championnat québécois; 2- recrue de l'année au Québec; 3- performance de l'année; 4- athlète de l'année en athlétisme au Québec. Rappelons que Marie-Ève Dugas avait égalé un record universitaire québécois qui tenait depuis 12 ans, en franchissant les 60 mètres en 7,55 secondes.

Félicitations des plus senties à notre jeune athlète championne!

Une formation de haut niveau à l'UQAM

Claude Gauvreau

Avez-vous déjà consacré 500 heures de travail à la préparation d'un examen d'une durée de cinq heures? Probablement pas. Pourtant, c'est ce que doivent faire les étudiants du baccalauréat et du programme court de 2^e cycle en actuariat, s'ils veulent réussir les examens professionnels de la Society of Actuaries (SOA) et de la Casualty Actuarial Society (CAS) et ainsi accéder au titre convoité d'actuaire.

Aux derniers examens de mai 2004, les étudiants ont obtenu, pour chacun d'entre eux, un taux de réussite supérieur à la moyenne internationale. Lors du premier examen, par exemple, les 76 étudiants de l'UQAM ont eu un pourcentage de réussite de 40,8 % par rapport à 33,8 % pour l'ensemble des candidats répartis dans 350 centres à travers le monde. Une performance remarquable !

«L'UQAM est devenue un joueur majeur au Québec dans l'univers de l'actuariat et ses programmes de formation ont acquis une excellente réputation auprès des employeurs», souligne Carole Turcotte, directrice des programmes en mathématiques et responsable de la tenue des examens de la SOA à Montréal. Pas étonnant quand on sait que l'UQAM est la

seule université montréalaise à offrir un programme de baccalauréat en actuariat et la seule au Québec à avoir créé un programme court de 2^e cycle dans cette discipline, précise-t-elle. «De plus, Montréal est le deuxième centre le plus important au monde, après New York, pour le nombre de personnes inscrites aux examens de la SOA : près de 700 en mai dernier comparativement à 15 000 dans le monde entier.»

Une formation reconnue mondialement

La profession d'actuaire, souvent méconnue, comporte d'importantes responsabilités, observe Carole Turcotte. Ce sont les actuaires qui évaluent les coûts et les risques reliés aux événements futurs, et aléatoires, ayant un impact financier sur la vie des individus : maladie, décès, invalidité, retraite, etc. Ils étudient les modèles mathématiques complexes et les marchés financiers permettant de les décrire. Un actuaire doit pouvoir comprendre les caractéristiques des principaux programmes d'assurance sociale (vie, maladie, médicaments, incendie, accidents et risques divers), d'avantages sociaux et de régimes de retraite, tout en tenant compte de l'environnement économique, légal, politique et sociodémographique à l'intérieur des-



Photo : Michel Giroux

Carole Turcotte, directrice des programmes au Département de mathématiques.

quels se produisent les opérations financières. «Bref, ils sont en quelque sorte responsables de la santé financière des gens», résume Mme Turcotte.

«Mais pour obtenir le titre d'actuaire, c'est-à-dire *Fellow* de l'Institut canadien des actuaires (ICA), on doit réussir les examens professionnels de la SOA ou de la CAS, les deux organismes de formation en actuariat accrédités par l'Institut. Notre programme de baccalauréat, créé en 1997, a été conçu pour, entre autres, préparer les étudiants aux quatre premiers examens, tandis que le programme de 2^e cycle leur fournit les outils pour les examens avancés», explique Mme Turcotte.

Le programme de baccalauréat assure une formation générale centrée sur la rigueur, le développement de l'esprit d'analyse et l'habileté à concevoir, élaborer et manipuler des modèles quantitatifs. Il ouvre également des portes sur d'autres types d'emploi comme ceux de conseiller en sécurité financière, de statisticien ou de planificateur financier. «Les principaux employeurs de la région montréalaise, dans le cadre de leurs activités de recrutement, communiquent avec nous chaque année pour rencontrer nos étudiants et certains d'entre eux se voient offrir un emploi avant même la

fin de leurs études», ajoute Mme Turcotte.

La qualité de la formation dispensée au Canada et au Québec est reconnue mondialement, si bien que de nombreux actuaires formés au pays occupent aujourd'hui des postes en Europe, en Asie et en Amérique latine. «À l'UQAM, nous recrutons aussi plusieurs étudiants provenant de l'étranger et leur présence a contribué à la forte expansion qu'a connue notre programme de baccalauréat au cours des dernières années. À l'automne 1998, nous comptons en tout 65 étudiants inscrits au programme, puis 225 à l'automne 2001 et 450 en janvier dernier», poursuit Mme Turcotte.

Outil principal : la matière grise

Actuellement, on compte plus de 3 100 *Fellows* de l'ICA au Canada, dont le cinquième au Québec. Selon le *Jobs Rated Almanac*, la carrière en actuariat se classe au second rang de toutes les professions en Amérique du Nord pour la diversité des tâches, le niveau des revenus et... de stress.

«Selon les chiffres de l'ICA, les actuaires gagnent, au début, environ 45 000 \$ par année et entre 104 000 \$ et 168 000 \$ après dix années d'expé-

rience. Il n'y a pas de limite et tout dépend du poste qu'ils occupent, de leur compétence, de leur expérience et du type d'employeur», précise Mme Turcotte. Chose certaine, les actuaires occupent fréquemment des postes de haut niveau au sein de grandes entreprises, particulièrement dans le secteur de l'assurance, ainsi que dans les firmes d'experts-conseils. On les retrouve aussi dans les organismes gouvernementaux et dans certains ministères.

«Les actuaires doivent posséder une grande capacité de travail, de la créativité, une rapidité d'analyse et un esprit de synthèse, sans parler du talent de communicateur pour vulgariser des concepts complexes face à un client ou à un employeur. Comme disait Marie Curie, nous avons le devoir de développer les forces qui sont en nous pour les mettre au service de la société», conclut Carole Turcotte •

PUBLICITÉ

Tous les étudiants de l'UQAM sont maintenant en grève

L'assemblée générale de l'Association des étudiants(es) de l'École des sciences de la gestion (AEESG) a voté, à majorité, le 17 mars dernier pour la grève générale, limitée à une semaine, à compter du vendredi 18 mars.

Il s'agit de la septième association étudiante facultaire de l'UQAM à se prononcer en faveur de la grève pour appuyer les revendications étudiantes provinciales, qui visent à récupérer les 103 millions de dollars du programme québécois de bourses aux étudiants, convertis en prêts par le gouvernement libéral l'an dernier.

Toutes les associations étudiantes sont maintenant en grève : l'Association facultaire des étudiants en arts (AFÉA); l'Association facultaire étudiante des lettres, langues et communications (AFELLC); l'Association facultaire étudiante de science politique et de droit (AFESPED); l'Association étudiante du secteur des sciences (AEES); l'Association des étudiantes et étudiants du secteur de l'éducation (ADEESE) et l'Association facultaire étudiante de sciences humaines (AFESH).

L'UQAM

Le journal *L'UQAM* est publié par le Service des communications, Division de l'information.

Directrice du journal :
Angèle Dufresne

Rédaction :
Anne-Marie Brunet, Dominique Forget,
Claude Gauvreau, Michèle Leroux

Photos :
Martin Brault, Michel Giroux, Jean Martin
Conception de la grille graphique :
Jean Gladu, designer

Infographie :
Service des communications
Division de la promotion institutionnelle

Publicité :
Catherine Levasseur
Communications Publi-Services Inc.
(450) 227-8414, poste 303

Impression :
Payette & Simms (Saint-Lambert)

Adresse du journal :
Pavillon Judith-Jasmin J-M330
Téléphone : 987-6177 • Télécopieur : 987-0306

Adresse courriel :
journal.uqam@uqam.ca
Version Web du journal :
www.journal.uqam.ca/
Politique éditoriale et tarifs publicitaires
sur le site Web du journal *L'UQAM* à
www.journal.uqam.ca/redac.htm

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de *L'UQAM* peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

UQAM

Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succ. Centre-ville, Montréal
Québec H3C 3P8

Accueil, suivi, échanges, évaluation en FAD

Angèle Dufresne

Les organisateurs des «Petit-déjeuners du BEP» ont récidivé, le 10 mars dernier, avec une deuxième présentation sur la formation à distance (FAD). Celle-ci portait sur les types d'encadrement fournis aux étudiants de la Télé-Université, particulièrement à ceux inscrits à des programmes d'études supérieures. C'est le professeur Michel Umbriaco, l'un des membres fondateurs de la Télûq, qui a débuté la présentation, de ses bureaux à Québec. Suivirent Mme Ginette Laurendeau, chargée d'encadrement, et le psychologue clinicien Mario Poirier, également professeur agrégé à l'Unité enseignement et recherche (UER) Sciences humaines, lettres et communications, qui se trouvaient à Montréal. Encore une fois, la vidéoconférence a permis aux participants de Montréal et de Québec de se parler, de se voir et d'échanger sur le thème, à des centaines de kilomètres de distance.

La Télûq offre des diplômes d'études supérieures spécialisées (DESS) et des maîtrises depuis quelques années seulement. Comme le faisait remarquer M. Umbriaco d'entrée de jeu, «on nous disait qu'il était impossible de structurer des pratiques d'encadrement au 2^e cycle». Or il semble que la Télûq y soit parvenue avec grand succès.

Aux DESS et à la maîtrise en formation à distance, la Télé-Université n'offre pas uniquement à l'étudiant un encadrement-cours (avec tuteur), mais un encadrement-programme avec un professeur désigné pour tout le programme et un chargé d'encadrement. D'autres activités, facultatives cette fois, complètent cet encadrement qui vise à renforcer la démarche d'autodidacte de l'étudiant, tout en favorisant des interactions avec ses pairs ou des experts dans le but de mettre à l'épreuve ses connaissances. L'approche socio-constructiviste qui sert de prémisse théorique à cette démarche, soutient en effet, que tout apprentissage significatif suppose une «interaction avec d'autres individus et la société à laquelle l'individu appartient» (Paquette 1995) pour permettre à l'apprenant de développer des représentations mentales qui consolident ses acquis.

L'encadrement proposé peut s'exercer sur plusieurs plans, cognitif, affectif, social, motivationnel et métacognitif. L'activité d'évaluation a aussi valeur d'encadrement puisqu'elle est l'occasion d'une rétroaction en profondeur avec l'étudiant plutôt qu'une simple remise de note. Le soutien à l'étudiant peut prendre la forme d'échanges divers, l'un des plus importants étant l'accueil, a précisé Mme Ginette Laurendeau, qui permet d'amorcer une relation per-



Photo : Télûq

Le professeur et psychologue Mario Poirier de la Télûq au Petit-déjeuner du BEP du 10 mars.

sonnalisée en précisant les engagements et attentes de part et d'autre et les moyens pour l'étudiant d'atteindre les objectifs de son projet d'étude.

Parmi les activités facultatives offertes, figurent des jumelages (ancien et nouvel étudiant), la distribution du *Bulletin FAD* (mensuel), des audio-ou vidéoconférences, des journées d'étude et de recherche, l'École d'été (de 9 à 12 jours en août) qui est organisée par un professeur, assisté d'un coordonnateur à l'encadrement, etc.

Une évaluation récente de l'encadrement de programme a montré un taux de satisfaction des étudiants de 75 %, malgré une faible fréquentation générale, et une nette préférence pour le Bulletin de liaison, le tutorat de programme et l'École d'été. Il semblerait toutefois que ces activités d'encadrement n'ont aucun effet mesurable sur la persistance aux études. En conclusion, le professeur Umbriaco précise que l'encadrement est une plus-value importante pour la formation à distance et que l'étudiant y trouve des possibilités différentes de celles qu'il trouve en classe, notamment par l'individualisation de la démarche, la personnalisation de l'aide et la possibilité de mettre le milieu à contribution.

Pour la chargée d'encadrement, Ginette Laurendeau, la structure de soutien permet à l'étudiant de découvrir ses forces et ses défis en acquérant une plus grande autonomie. De plus, son expérience du marché du travail lui fournit des contextes significatifs qui se greffent aux activités proposées et enrichissent ses apprentissages. Enfin, Mme Laurendeau précise que «la diversité ethnique et culturelle en formation à distance nous force à voir les contenus d'apprentissage avec de nouvelles lu-

nettes».

Pour le psychologue Mario Poirier qui se définit comme un «prof ordinaire, non-spécialiste de la formation à distance», enseigner la psychologie clinique à la Télûq, dans le cadre

d'un DESS en santé mentale, a représenté un défi des plus stimulants, notamment celui de créer des outils pédagogiques de tout premier ordre. La production d'un cédérom présentant les approches de 12 spécialistes

en santé mentale répondant à 12 questions spécifiques (carré logique) est une réalisation dont il est particulièrement fier. «Jamais nous n'aurions eu la possibilité d'inviter en classe pour un cours campus ces 12 spécialistes. Le cédérom est un outil très simple et très efficace que nous utilisons abondamment.»

Pour ce qui est de l'encadrement dans ce programme «unique au Québec», il est assuré directement par un professeur dans un cours (5 professeurs réguliers se partagent 160 étudiants inscrits au programme) et par une équipe de 14 chargés d'encadrement de très haut niveau, constituée de spécialistes en clinique reconnus. Les interactions avec les étudiants se font par courriel ou téléphone selon une approche très individualisée.

Le prochain défi à relever sera de gérer la croissance, précise Mario Poirier, car ce programme est très apprécié et connaît un taux de croissance de 10 % par session depuis sa création. Il y aurait également la possibilité de transformer ce DESS en maîtrise en santé mentale avec l'UQAM et de l'offrir en bimodal •

Groupe musical en résidence



Photo : Michel Giroux

De gauche à droite, Danièle Bourget, flûte, Martin Carpentier, clarinette, Mathieu Lussier, basson, Louis-Philippe Marsolais, cor, et Normand Forget, hautbois.

L'Ensemble de musique de chambre Pentaèdre de Montréal a un nouveau statut, celui d'ensemble en résidence au Département de musique de l'UQAM. La formation pourra ainsi centraliser ses activités dans des locaux qui lui seront propres. Et surtout, «l'Ensemble Pentaèdre fera profiter toute la communauté universitaire de sa renommée et de son savoir-faire par des répétitions publiques, des lectures d'œuvres, des classes de maître et des concerts», souligne Guy Vanasse, directeur du Département de musique.

Ce groupe musical, fondé en 1985, se consacre à la découverte d'un répertoire de musique de chambre varié, original et souvent méconnu. Il explore autant le répertoire de musique classique pour quintette à vent

que les œuvres orchestrales ou les transcriptions, ainsi que la musique contemporaine. Formation ouverte, l'Ensemble collabore au besoin avec d'autres instrumentistes, solistes et chefs d'orchestre.

Pentaèdre est formé de cinq musiciens, dont quatre sont chargés de cours à l'UQAM : Danièle Bourget, flûte, Martin Carpentier, clarinette, Normand Forget, hautbois, Mathieu Lussier, basson et Louis-Phillipe Marsolais, cor. Leur répertoire comporte des œuvres nouvelles, rares ou de création (plus de 20 depuis leurs débuts) qu'ils accompagnent d'une présentation des compositeurs et des œuvres. Pentaèdre a effectué plusieurs tournées, tant au Québec, qu'aux États-Unis et en Europe. Ses concerts de saison sont aussi régu-

lièrement diffusés sur les chaînes culturelles de la radio de Radio-Canada et de CBC.

Rappelons que l'Ensemble a remporté en 2002 le Prix Opus du Meilleur concert de l'année, musique actuelle, contemporaine, électroacoustique, décerné par le Conseil québécois de la musique.

Pentaèdre présentera bientôt les concerts suivants : *A Chair in Love*, un nouvel opéra comique dans lequel les instrumentistes sont intégrés dans l'action scénique, à l'Espace GO, les 31 mars, 1^{er} et 2 avril; *Purement quintette*, à la salle des Jeunesses Musicales, le 13 mai.

Leur discographie récente comporte deux enregistrements CD, *Musique française pour quintette à vent* et *Airs anciens*.

Rectificatif

La cinquième édition de l'ÉDU-SHOW, une initiative de l'Association des étudiantes et étudiants de la faculté des sciences de l'éducation, aura lieu le 28 mars prochain et non le 25, comme il était écrit dans notre dernière édition. Rappelons que tous les profits de ce spectacle bénéfique, prenant l'affiche au Club Soda à Montréal, seront versés à l'organisme *Dans la rue*, présidé par le Père Emmett «Pops» Johns.

Appui politique, communication et locaux partagés!

Dominique Forget

Il ne se trouve pas grand monde, ces jours-ci, pour dire du bien des partenariats publics-privés, plus souvent désignés par leur abréviation «PPP». Lorsque ce ne sont pas les organisations syndicales qui brandissent le spectre des pertes d'emplois, ce sont les intellectuels gauchisants qui partent en croisade idéologique contre ce qu'ils considèrent être un délestage injustifié des responsabilités de l'État.

Professeure au Département de management et technologie, Lise Préfontaine se dit surprise par la vive réaction qu'ont suscitée certains projets mis de l'avant par le gouvernement Charest. «Contrairement à ce que les gens semblent penser, souligne-t-elle, les PPP existent depuis longtemps, sous différentes formes. En plus, la plupart des grands projets de partenariats réalisés à ce jour se sont avérés des succès.»

Des réussites plus souvent qu'autrement

La professeure connaît bien le sujet. Il y a six ans environ, elle a entrepris un important projet de recherche intitulé *Nouveaux modèles de collaboration pour la prestation des services publics aux citoyens et aux entreprises*. Réalisé pour le compte du Centre francophone d'informatisation des organisations (CEFRIO), ce projet comptait parmi

ses partenaires Développement Économique Canada, Développement Ressources Humaines Canada, le Groupe DMR, Telus Québec, le Secrétariat du Conseil du trésor du Québec, le Secrétariat du Conseil du trésor fédéral, le ministère de l'Éducation et la Banque Nationale.

«En collaboration avec des collègues de l'UQAM, des HEC et de l'École Polytechnique, j'ai étudié en détail neuf projets de partenariat qui se sont déroulés au Canada, explique-t-elle. Il s'agissait de projets de grande envergure dont les budgets s'élevaient entre 100 et 200 millions de dollars. Pour chacun, nous avons interviewé entre dix et douze personnes : des gestionnaires du côté public, des gestionnaires du côté privé et des clients.» En parallèle, quatre études de cas similaires ont été réalisées aux États-Unis et deux en Europe, soit une en Allemagne et une en Belgique.

Parmi les projets étudiés par l'équipe au Québec, mentionnons *Bonjour Québec.com*, un site Internet de réservations touristiques développé en collaboration par le gouvernement provincial, Bell Canada, des hôteliers, des associations touristiques et des grossistes. Un projet de rénovation cadastrale réalisé en partenariat par le ministère de Ressources naturelles du Québec et le Groupe DMR était aussi à l'étude. Autre projet exploré : *InfoEntrepreneurs*, un site Internet ré-



Photo : Michel Giroux

Lise Préfontaine du Département de management et technologie.

sultant d'une collaboration entre les gouvernements fédéral et provincial et la Chambre de commerce du Montréal métropolitain. «Les projets que nous avons étudiés ont bien fonctionné et ont apporté des bénéfices intéressants dont l'amélioration des services aux citoyens», souligne la professeure Préfontaine.

Des syndicats participants

L'étude, dont les résultats ont été dévoilés en 2002, a permis de mettre en lumière certains facteurs essentiels à la réussite des PPP. Première clé du succès : les projets doivent bénéficier d'appuis politiques. Sans l'aval du ministre, un partenariat ne pourra jamais aller très loin. Deuxième critère :

la communication entre les parties. Selon la professeure Préfontaine, tous les groupes qui sont touchés de près ou de loin par le projet devraient prendre part aux négociations, syndicats compris. «Les groupes syndicaux craignent souvent que les meilleurs emplois soient attribués aux travailleurs du privé. Mais en acceptant de participer ouvertement aux négociations, ils ne risquent pas de se retrouver devant ce genre de situation.»

Pour faciliter la collaboration entre les nouveaux partenaires, la professeure Préfontaine croit aussi que les employés de la fonction publique et ceux des firmes privées devraient partager les mêmes locaux pendant la durée du mandat. «Dans un projet que nous avons étudié, les travailleurs ne savaient plus très bien lesquels de leurs collègues travaillaient pour le ministère et lesquels travaillaient pour Bell. C'était un exemple d'une intégration réussie.»

Nouvelle étude

Pour confirmer les hypothèses préliminaires qu'elle a émises à la suite du projet réalisé pour le CEFRIO, Lise Préfontaine a lancé l'an dernier une nouvelle étude, quantitative cette fois. Elle travaille en collaboration avec Hélène Sicotte, Line Ricard et Elizabeth Posada, toutes trois de l'UQAM, Yves-Chantal Gagnon, professeur à l'ENAP, et Mario Bourgault,

de l'École Polytechnique de Montréal. «Plusieurs projets de partenariats visent les infrastructures, dit-elle. Pour cette raison, il est très utile d'avoir quelqu'un de Polytechnique à bord.»

Les chercheurs ont déjà envoyé un questionnaire aux gestionnaires d'une centaine de PPP à travers le Canada. Ils compileront bientôt les résultats pour vérifier si les critères de succès identifiés dans le cadre du premier projet tiennent la route. Ils veulent aussi tenter de comprendre comment la gouvernance des projets est partagée entre les gestionnaires qui oeuvrent du côté public et ceux qui relèvent du privé.

«On me reproche parfois de choisir pour mes recherches uniquement des projets de PPP qui ont bien fonctionné, admet la professeure. C'est vrai, pour une simple et bonne raison. Les gestionnaires de projets qui ont échoué refusent de participer à mes projets. Mais j'en connais suffisamment sur le sujet pour savoir que les cas d'échecs sont rares.»

Selon Lise Préfontaine, la population aurait avantage à se rallier à l'idée des PPP. «Les gouvernements n'ont plus d'argent, dit-elle. En contrepartie, ils ont une pression énorme pour réaliser des projets et offrir des services plus efficaces à la population. Il faut donc trouver des façons de re-

Suite en page 5 ►

PUBLICITÉ

La «grande séduction» auprès des cégepiens

Dominique Forget

■ Il fallait le voir pour le croire. Dans un auditorium du Collège Bois-de-Boulogne, une centaine de cégepiens étaient réunis le 3 mars dernier, parfaitement silencieux. Rien n'aurait pu les arracher à leur console Xbox. Les étudiants n'étaient pourtant pas en train de jouer à un jeu vidéo. En fait, la console qui retenait leur attention était sciée en deux de façon à exposer ses pièces intérieures. À l'avant de la classe, le professeur Yves Blaquière du Département d'informatique de l'UQAM s'efforçait d'expliquer à ses auditeurs comment les puces microélectroniques cachées dans la boîte transformaient quelques signaux électriques en Super Mario ou autre héros prisés des *gamers*.

Yves Blaquière fait partie d'une trentaine de professeurs de la Faculté des sciences qui ont accepté de se rendre dans les cégeps de la grande région de Montréal afin de partager avec les jeunes leur passion pour la recherche ainsi que leurs dernières découvertes. Outre la présentation sur le Xbox, les cégepiens peuvent assister à des conférences portant sur des sujets aussi variés que les nanomatériaux, la prévention du cancer par la nutrition, la cryptographie ou les changements climatiques. Toutes les conférences sont données par des professeurs experts qui ont aidé à faire progresser les connaissances dans ces domaines.

Enthousiasme généralisé

«Le Département de chimie et de biochimie de l'UQAM organise ce genre de visites depuis trois ans environ, explique Livain Breau, professeur et responsable du programme de conférences. Au départ, c'est moi qui allais dans les cégeps, à l'occasion, pour parler de mes recherches sur l'utilisation des plantes pour le traitement des maladies humaines. La formule a tellement bien fonctionné que plusieurs collègues se sont joints à moi. Cette année, la Faculté m'a demandé d'étendre cette activité à tous les autres départements.» À ce jour, le professeur a réussi à convaincre entre cinq et dix professeurs par département à se joindre au programme, et pas des moindres. Quelques-uns des plus gros noms de l'UQAM figurent, en effet, sur la liste.

Livain Breau admet que certaines conférences connaissent plus de popularité que d'autres auprès des professeurs de cégeps qui le contactent pour faire venir un conférencier. Les présentations qui ont trait à la santé, à l'environnement ou à l'énergie se re-



Photo : Jean Martin

Le professeur Yves Blaquière (centre) entouré de cégepiens curieux.

trouvent au sommet du palmarès. Mais elles ne sont pas les seules. Même les conférences sur les mathématiques fondamentales, un sujet difficile d'approche, génèrent de l'intérêt. Il faut dire qu'avec des titres comme

Pourquoi on ne peut peigner une balle de tennis de façon régulière sans utiliser de ciseaux? ou Les mathématiques au secours de l'art de Escher, il y a de quoi piquer la curiosité.

«Il faut rendre notre sujet de re-

cherche accrocheur pour les étudiants, explique Yves Blaquière. Dans mon cas, le Xbox est un prétexte. Il me sert de hameçon. Une fois que j'ai capté l'attention des jeunes, j'entre dans le vif du sujet : les principes de fonc-

tionnement des puces électroniques et les défis qui se posent aux scientifiques qui tentent de les rendre plus performantes.»

Les admissions bondissent

Depuis que les professeurs de chimie et de biochimie vont dans les cégeps, les demandes d'admission reçues par ce département pour les programmes de premier cycle ont doublé. Le professeur Blaquière, qui est directeur des programmes de microélectronique au Département d'informatique, espère atteindre des résultats similaires. «Il se fait très peu de publicité sur nos programmes, déplore-t-il. C'est pour cette raison que j'ai décidé d'aller au devant des cégepiens.»

À en juger par la réaction des étudiants du Collège Bois-de-Boulogne, il a des chances d'atteindre son objectif. Plusieurs sont restés bien après la fin de la présentation pour discuter avec le professeur. Ils en ont profité pour poser des questions sur les fameuses puces... et sur les critères d'admission à l'UQAM •

PUBLICITÉ

► **Suite de la page 4**

nouveler les pratiques. Or, le gouvernement n'a pas toutes les compétences. Il doit aller chercher les expertises là où elles sont. Pourquoi se priverait-on de l'expérience d'une firme de télécommunication lorsque vient le moment de bâtir un site Internet transactionnel par exemple? Les syndicats s'opposent à tout renouvellement des pratiques de travail, mais ce n'est pas viable. On ne peut progresser dans un monde statique.» •

Sur la trace des bourreaux

Dominique Forget

«**D'**abord, souviens-toi que tu ne peux pas porter plus de onze coups, c'est la loi. Quatre pour les jambes, quatre pour les bras, deux pour la poitrine et le dernier pour la taille. La rapidité ou la lenteur de l'agonie dépendra de la façon dont tu vas les donner. N'oublie pas que sa mort doit être *angoisseuse*...» Cet extrait du roman *Dieu et nous seuls pouvons* de Michel Folco illustre bien la sombre besogne à laquelle devaient s'astreindre les bourreaux, chargés d'exécuter les peines corporelles dictées par les magistrats de l'Ancien Régime.

Des récits sur les châtements publics, Pascal Bastien en lit des dizaines et des dizaines par année. Il ne s'agit pas de romans ou d'œuvres de fiction, mais plutôt de manuscrits authentiques qu'il trouve en fouillant dans les Archives nationales de Paris. Chaque été, en effet, le professeur du Département d'histoire de l'UQAM se rend dans la Ville Lumière pour faire ses réserves. Il photocopie des centaines de pages qu'il rapporte à Montréal : procès-verbaux décrivant en détail les tortures infligées à divers criminels, gravures illustrant les châtements publics, journaux tenus par des bourgeois qui commentaient le spectacle judiciaire de leur époque, etc.

Grâce à ses recherches, le jeune historien espère jeter un éclairage nouveau sur les châtements publics, tels qu'ils étaient pratiqués à Paris au 18^e siècle. «Je m'intéresse spécifiquement à la période qui s'étend de la mort de Louis XIV, en 1715, au début de la Révolution française, moment où la guillotine apparaît comme peine capitale unique, précise M. Bastien. J'ai choisi Paris parce qu'à cette époque, 80 % de la population y était alphabétisée. Beaucoup de gens écrivaient, ce qui multiplie les sources de témoignage.»



Pascal Bastien, professeur au Département d'histoire.

Photo : Michel Giroux

Menues subtilités

Pascal Bastien mise beaucoup sur ces sources diversifiées pour proposer une nouvelle lecture des châtements publics de l'époque. Selon lui, les interprétations avancées par les historiens jusqu'à ce jour sont trop simplistes. «Beaucoup d'historiens ont basé leurs théories sur une seule source : un traité de jurisprudence, un témoignage, une image... À partir de quelques informations, ils ont tiré des constats généraux, affirmant que le châtement public se limitait à une répétition de faits. En réalité, il s'agissait d'un rituel extrêmement souple qui changeait continuellement.»

À titre d'exemple, les tortures réservées aux femmes différaient de celles qu'on infligeait aux hommes. Les criminelles n'étaient jamais soumises au supplice de la roue où le bourreau devait briser les membres du condamné et ensuite le laisser mourir à la vue de tous. En outre, les nobles trouvés coupables d'assassinat

ne subissaient pas le même sort que les roturiers responsables du même crime. Les premiers mouraient décapités à l'épée alors que les seconds étaient pendus. Ce n'est pas que

l'épée fût moins douloureuse... Un bourreau peu expérimenté pouvait nécessiter deux ou trois essais avant d'arriver à trancher la tête du condamné. Seulement, l'épée était considérée

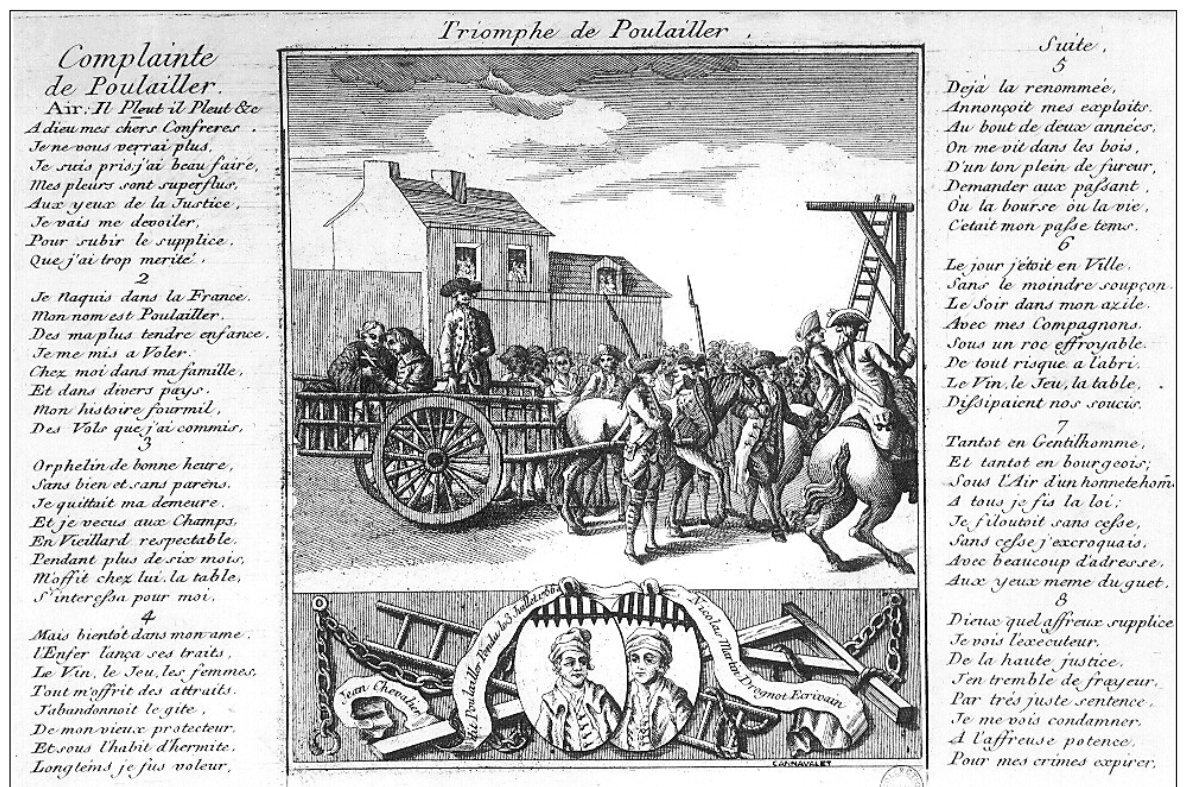
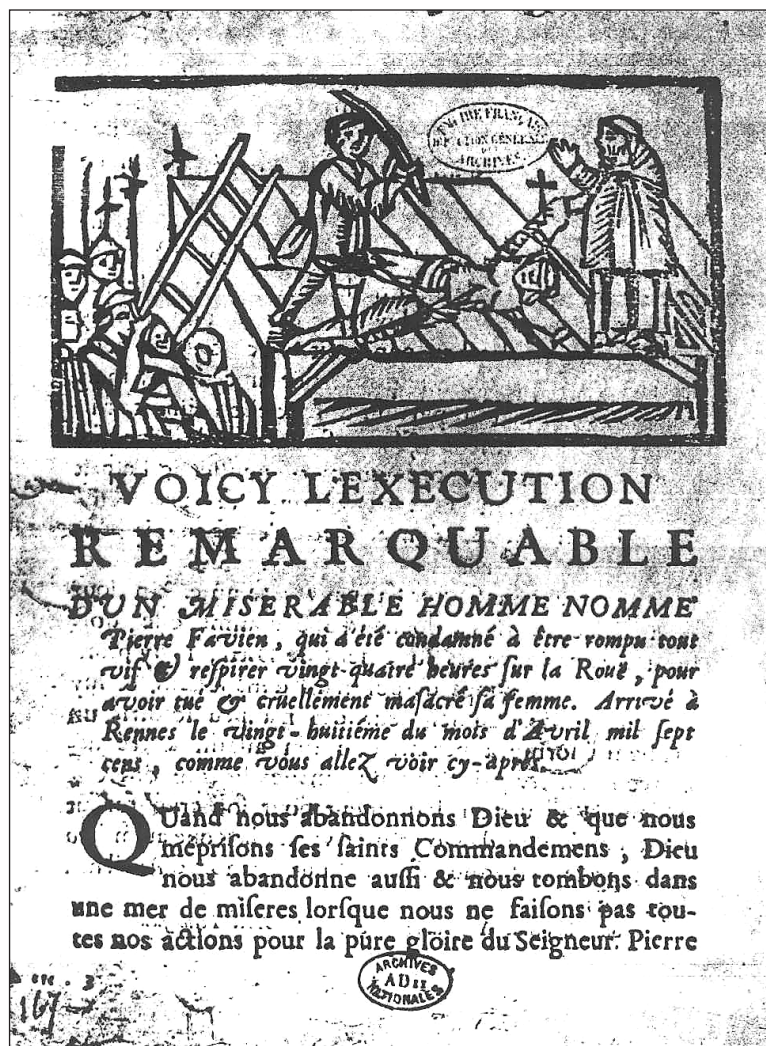
plus digne que la corde. Humiliation suprême : lorsqu'un noble était reconnu coupable d'un crime de roturier, un vol par exemple, il était condamné à mourir par la corde.

«Il existe un tas de subtilités plus intéressantes les unes que les autres, affirme M. Bastien. J'ai appris par exemple que les magistrats ajoutaient souvent des notes secrètes au bas de l'arrêt qu'ils destinaient au bourreau. Si le juge avait pris un condamné en pitié par exemple, il pouvait demander à l'exécuteur d'étrangler celui-ci avant de le soumettre au supplice de la roue. Il voulait ainsi limiter sa souffrance. Ceci devait se faire très discrètement. Le public ne devait à aucun prix s'en rendre compte.»

Plus que la peine capitale

Contrairement à la plupart des historiens qui partagent son intérêt pour les châtements publics, Pascal Bastien ne s'intéresse pas qu'à la peine capitale. À Paris, au 18^e siècle, le fouet était beaucoup plus répandu que la pendaison, la roue ou la décapitation. «Pour les crimes mineurs, on se contentait de fouetter les coupables en public, en les trimballant dans les rues de Paris», explique-t-il. Le carcan, qui consistait à attacher un individu sur un poteau planté sur une place publique durant trois heures, pendant trois jours consécutifs, était aussi couramment utilisé. Il s'agissait d'une peine d'humiliation, réservée entre autres aux bigames et aux banqueroutiers. «Faire faillite était un crime à l'époque», précise M. Bastien.

Ce printemps, l'historien compte terminer un livre où toutes ses observations et analyses y seront consignées. Avis, donc, aux amateurs de sueurs froides. «Les châtements publics exercent une étrange fascination sur les gens, dit-il. Le succès des romans de Michel Folco, très bien documentés d'ailleurs, en témoigne.» Le professeur admet qu'au départ, il était lui-même guidé par cette curiosité un peu perverse. «Lorsque je me suis mis à lire les manuscrits, toutefois, j'ai rapidement remis en question cette fascination. Tout est noté dans les procès-verbaux des tortures, même les cris des suppliciés. On se retrouve en lien très direct avec la douleur humaine. J'aborde maintenant les récits avec beaucoup de déférence.»



«La persévérance, la plus grande qualité d'un chercheur»

Claude Gauvreau

Voici le troisième et dernier volet de notre dossier sur la formation des étudiants des cycles supérieurs à la recherche : le témoignage d'une étudiante de doctorat en sciences.

DOSSIER

C'est un véritable bourreau de travail. Elle peut passer des heures devant son ordinateur, sans se lasser, à vérifier une hypothèse ou à chercher une réponse à une question. Étudiante au doctorat en sciences biologiques sous la direction de Donna Mergler, Nadia Abdelouahab, 38 ans, est à la fois chimiste, toxicologue et biologiste.

«Après avoir reçu une formation de pharmacienne dans mon pays, l'Algérie, et obtenu une maîtrise en toxicologie clinique, j'ai séjourné deux ans en Belgique où, grâce à une bourse d'études, j'ai pu faire une deuxième maîtrise en toxicologie industrielle, tout en travaillant à titre d'assistante de recherche à l'Université catholique de Louvain», raconte Nadia.

Ayant de nouveau la bougeotte, elle atterrit au Québec en 2000 et prend contact avec Donna Mergler sous les conseils de l'un de ses professeurs. «Je connaissais Donna de réputation car elle avait écrit des articles sur un sujet qui m'intéressait, la neurotoxicité du manganèse. Elle m'a convaincue de m'inscrire à l'UQAM au programme de DESS en toxicologie de l'environnement et a accepté d'être ma directrice de thèse. Puis, elle m'a embauchée comme assistante de recherche au Centre de recherche interdisciplinaire sur la biologie, la santé, la société et l'environnement (CINBIOSE) dans le cadre d'une étude sur les effets du mercure sur le système nerveux.»

Découvrir l'approche écosystémique

Le sujet de thèse de Nadia concerne les effets combinés sur la santé humaine du mercure et de polluants organiques persistants à travers la consommation de poisson contaminé. Il s'inscrit à la fois dans les axes de recherche du CINBIOSE et de ceux du Réseau national de recherche sur le mercure (COMERN), auxquels elle est associée.

«Il existe une batterie de polluants qui s'accumulent dans la chair de certains poissons consommés par les pêcheurs et autres populations. Au COMERN, on cherche à savoir, notamment, dans quelle mesure de faibles concentrations de mercure peuvent produire un impact néfaste, à long terme, sur la santé des individus. Grâce à l'enseignement de Donna Mergler et d'autres chercheurs, j'ai découvert l'approche écosystémique qui consiste à aborder le sujet humain en relation avec son environnement et à intégrer tous les facteurs ayant un impact sur son état de santé physique et mental», explique Nadia.

Le fait de travailler au COMERN, qui étudie le phénomène de la pollution par le mercure dans sa dimension non seulement scientifique, mais aussi sociologique, économique, politique et humaine, a permis à Nadia de se familiariser avec l'interdisciplinarité. «Chaque année, le COMERN organise

une semaine de rencontres au cours de laquelle tous les chercheurs partagent leurs résultats et perspectives de recherches. J'apprends donc à collaborer avec des chercheurs d'autres disciplines que la mienne et à être réceptive à différentes propositions et hypothèses de recherche. C'est la même chose au CINBIOSE où, à chaque semaine, devant tous les membres, les assistants de recherche font le point sur l'état de leurs travaux.»

Aller au fond des choses

Pour gagner sa vie, outre ses revenus d'assistante de recherche et sa bourse du COMERN, Nadia peut compter sur un contrat d'auxiliaire d'enseignement dans un laboratoire du Département des sciences biologiques. Elle est là tous les jours, souvent dès 9h le matin jusqu'à tard le soir, parfois même le week-end. Elle y effectue ses recherches et encadre des étudiants du baccalauréat et de la maîtrise. Quand Louise Vandelac, la directrice du CINBIOSE, la croise, elle lui lance : «Tiens, voilà l'équipe de nuit qui s'amène !»

Nadia trouve aussi du temps pour suivre un séminaire de doctorat, un cours en gestion et administration de personnel de recherche, un autre de statistiques et un cours d'anglais à



Photo : Martin Brault

Nadia Abdelouahab, étudiante au doctorat en sciences biologiques.

l'Université McGill... ouf !

Aux yeux de Nadia, la persévérance est la plus grande qualité d'un chercheur et est synonyme de patience, de rigueur et d'amour de ce que l'on fait. «Comme le dit Donna Mergler, il faut aller au fond des choses et poser la question du pourquoi du pourquoi. Un de mes anciens professeurs en Belgique disait aussi qu'un résultat négatif en recherche demeurait un résultat, que c'était préférable au fait de ne rien trouver et que ça ouvrait une porte sur de nouvelles hypothèses», souligne-t-elle.

Après ses études, Nadia aimerait

demeurer à l'UQAM pour entreprendre une carrière de professeur-chercheur. Elle pourrait aussi travailler pour des organismes comme Santé et Environnement Canada, ou l'Institut national de santé publique, qui embauchent des diplômés du doctorat sur la base de contrats de recherche d'une durée d'un an ou deux. «Je ne me vois pas confinée à un bureau en train d'écrire toute la journée. Mais il n'y a pas de frontières dans ma tête. Je suis prête à aller là où je pourrai contribuer à produire les connaissances. Pour être heureuse, j'ai besoin du contact humain et de me sentir utile.»

«Jusqu'à maintenant, conclut-elle, j'ai eu de la chance et Donna Mergler a beaucoup facilité mon intégration. J'ai trouvé une forme d'harmonie entre mes propres recherches et les échanges avec mes collègues. Je ne pourrais pas progresser en solo et j'ai besoin des avis et des conseils des autres.»

Mariée depuis mai dernier, Nadia attend patiemment son amoureux qui, depuis l'Algérie, n'a cessé de l'encourager et doit la rejoindre sous peu. Peut-être alors décidera-t-elle de se ménager un peu de temps pour... eux •

Distinctions aux équipes de travail

Claude Gauvreau

À partir de la dernière semaine de mars et jusqu'au 6 mai prochain se déroulera la période d'appel de candidatures pour les équipes de travail qui, à l'UQAM, ont apporté des contributions remarquables dans divers domaines. Cette activité découle de l'application de la *Politique sur la reconnaissance du personnel et des équipes de travail*.

En vertu de la politique, un comité, dont certains membres sont des retraités de l'Université (cadres, employés, chargés de cours et professeurs), attribuera des distinctions à cinq équipes de travail, composées de membres issus d'une seule ou de plusieurs catégories de personnel, afin de reconnaître l'engagement démontré, l'effort consenti ou le résultat atteint dans l'accomplissement de leur travail.

Les contributions susceptibles d'être reconnues doivent être rattachées à l'un des thèmes suivants :

- L'amélioration des environnements d'apprentissage : accueil et intégration des étudiants, soutien pédagogique, innovation ou modernisation des infrastructures d'enseignement, etc.;
- L'amélioration des environnements de recherche et de création : accueil et soutien aux chercheurs et créateurs, innovations dans la mise à disposition de données, de documents, ou d'infrastructures technologiques, organisationnelles et physiques, etc.;



Photo : Michel Giroux

Les membres du Comité d'attribution des distinctions relevant du vice-rectorat aux Ressources humaines et aux affaires administratives. À l'arrière-plan, Ruth Boivin, France Guérin, Mauro Malservisi, vice-recteur aux Ressources humaines et aux affaires administratives, Jean-paul Legrand, directeur du Service des ressources humaines, Jacques Desmarais, vice-recteur à la Planification, à la vie étudiante et Secrétaire général et Jean-Vianney Bergeron conseiller au vice-rectorat aux Ressources humaines et aux affaires administratives. À l'avant-plan, André Bergeron, Thérèse Leduc et Réginald Trépanier.

- La mobilisation au sein des unités ou entre elles : promotion et réussite du travail en équipe, mise en place de mécanismes d'information, de concertation ou de collaboration;
- Le rayonnement et la notoriété de l'UQAM : faire connaître à l'externe l'apport de l'Université dans les domaines de l'enseignement, de la recherche, de la création et de l'engagement social;
- L'innovation et l'amélioration dans la prestation de services.

Les distinctions aux équipes de travail gagnantes seront décernées en septembre prochain lors de la Fête de la rentrée. Les formulaires de candidatures et toute l'information pertinente seront disponibles sur la page

d'accueil du site Web du Service des ressources humaines à la fin mars.

Par ailleurs, dans le but de favoriser une meilleure compréhension des réalités de chacun, le comité *Synergie*, composé de cadres, professeurs, chargés de cours et employés syndiqués et non syndiqués, organise les 4, 11, 18 et 25 mai prochains, de midi à 14 h, une série de visites dans quatre unités de travail de l'UQAM (département, service ou groupe de recherche) peu connues et présentant des caractéristiques particulières.

Ce type de «rallye», ayant pour nom *La face cachée de l'UQAM*, comportera à la fin de chaque visite un élément mystère que les participants devront découvrir à partir de différents

indices. «Les gens seront accueillis par les membres des unités de travail, dîneront et échangeront avec eux, le tout dans la bonne humeur», explique Jacinthe Lalonde, assistante administrative au Département des sciences économiques et membre du comité *Synergie*.

Les participants seront regroupés en équipes de trois à cinq personnes provenant de groupes d'emploi différents. L'équipe gagnante recevra une somme de 1 500 \$ et d'autres prix de présence et de participation seront aussi distribués. Les gens pourront s'inscrire directement, individuellement ou en équipe, sur le site Web du Service des ressources humaines, dès la fin mars •

Nouveaux défis en éducation sexuelle

Dominique Forget

Éprise d'un garçon de 17 ans, une jeune fille qui n'en a que 15 décide, pour le séduire, de se dévêtir et de se masturber devant la caméra Web que ses parents ont installée dans sa chambre. Discrètement, elle envoie le clip par courriel à l'élu de son cœur qui ne partage malheureusement pas ses sentiments. Quelques jours plus tard, le clip en question se retrouve sur Internet où tous les camarades de la jeune fille peuvent le visionner.

«Lorsque l'infirmière de l'école m'a contactée à ce sujet, elle était complètement dépourvue», raconte Francine Duquet, professeure au Département de sexologie de l'UQAM et spécialiste de l'éducation à la sexualité auprès des jeunes. «Des appels comme celui-là, j'en reçois de plus en plus, poursuit-elle. Les intervenants scolaires sont aux prises avec des cas de masturbation collective, de clavadage sexuel et d'érotisme débridé. La sexualité des jeunes a connu un bouleversement sans précédent au cours des dernières années. Leurs comportements déstabilisent même les adultes.»

Pour aider les intervenants scolaires, la professeure Duquet avait publié en 2003 un guide intitulé *L'éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme de l'éducation, à la demande du ministère de l'Éducation*. Au mois de septembre dernier, la sexologue a poussé sa démarche encore plus loin. Avec Mathilde Seghezzi Francoeur, chargée de cours au Département de sciences religieuses, elle a entrepris une tournée du Québec pour discuter avec les professeurs, directeurs, infirmières ou parents des nouveaux problèmes auxquels ils sont confrontés et des modes d'intervention possibles.

Sexe et médias

Les deux spécialistes ont déjà visité l'Outaouais, l'Abitibi-Témiscamingue, le Bas-Saint-Laurent, la Beauce, la Mauricie et les Bois-Francs. Au cours des prochains mois, elles se rendront notamment sur la Côte-Nord et dans la ville de Québec. «Il ne faut pas croire que les jeunes sont plus précoces dans les grands centres urbains, dit Mme Duquet. La télévision banalise la sexualité aux quatre coins du pays. On n'a qu'à penser aux publicités de *Herbal Essence* où les filles ont des orgasmes en se lavant les cheveux. Les émissions de télé-réalité comme *Occupation double* ou *Loft Story* vont dans le même sens. Les concurrents embrassent ou couchent avec le premier venu seulement pour le laisser tomber dès qu'ils trouvent mieux. Tout sentiment amoureux est évacué.»

Les stars de la musique pop ne font rien pour améliorer la situation. Britney Spears, Christina Aguilera et Jessica Simpson attirent principalement des pré-ados à leurs spectacles. Elles n'hésitent pourtant pas à jouer la carte sexuelle. Leur attitude et leurs tenues en témoignent. «L'hypersexualisation des vêtements des jeunes filles est une question qui me préoccupe beaucoup, déclare la professeure Duquet. Dès l'âge de 6 ans, les petites veulent s'habiller comme Britney.



Photo : Martin Brault

Francine Duquet, professeure au Département de sexologie.

C'est d'ailleurs un nouveau marché très lucratif pour l'industrie du vêtement.»

Récemment, lors d'une présenta-

tion à Drummondville, Francine Duquet a été interpellée par une enseignante qui racontait que lorsqu'elle avait offert à sa fillette de 5 ans des

petites culottes sur lesquelles étaient imprimés les jours de la semaine, la petite s'était mise à pleurer. Elle a expliqué à sa mère qu'elle voulait des culottes de femmes... «celles où on voit les fesses!» «Les images véhiculées par les médias sont en train de voler l'enfance des tout-petits. En tant qu'adultes, nous avons le devoir d'intervenir pour prévenir l'érotisation de l'enfance et la banalisation de la sexualité.»

L'affaire de tous

On ne peut pas se contenter de jeter le blâme sur les médias. Selon Mme Duquet, les adultes doivent questionner les enfants et les adolescents, tenter d'intégrer leur univers et leur inculquer les valeurs morales qu'ils jugent importantes. «Les jeunes ont besoin de trouver sur leur chemin des adultes qui ont des convictions. Par crainte de passer pour vieux jeu, certains parents ne réagissent pas aux comportements débridés de leurs enfants. Mais en agissant ainsi, ils cautionnent indirectement leur conduite.»

La professeure Duquet croit que l'éducation sexuelle des jeunes devrait être l'affaire de tous. Au cours des pré-

sentations qu'elle fait dans les commissions scolaires, elle reçoit autant des professeurs d'histoires et d'éducation physique que d'éducation morale. «Tous doivent se sentir concernés, explique la sexologue. Le professeur d'histoire pourrait très bien aborder l'évolution du concept de beauté à travers le temps alors que le professeur d'éducation physique pourrait parler de l'impact des diètes trop sévères sur la santé. L'éducation sexuelle, ça ne se limite pas à discuter de MTS.»

Si la professeure Duquet concentre actuellement ses interventions au Québec, son expertise est reconnue bien au-delà de nos frontières. Elle a déjà été appelée à donner des conférences en France, en Suisse et même en Polynésie française. «Les questions sont toujours les mêmes, dit-elle. Je partage mon expérience parce que je trouve que c'est important. Il faut intervenir partout pour corriger les fausses représentations que les jeunes se font de la sexualité. Il ne faut pas les abandonner à ce qu'ils voient sur Internet ou dans des émissions comme *Loft Story*.» ●

Aînées et engagées

Dominique Forget

Lorsqu'on pense aux militants qui montent aux barricades pour défendre des causes comme celles d'Amnistie internationale, de Greenpeace ou de la Fédération des femmes du Québec, ce sont souvent des images de jeunes, la fougue aux yeux et la pancarte à la main, qui nous viennent en tête. La génération montante est pourtant loin d'être la seule à porter le flambeau. À l'encontre des préjugés, plusieurs aînées s'impliquent activement au sein des groupes militants. Des femmes, tout particulièrement qui y exercent un rôle dynamique, solidaire et souvent méconnu.

C'est pour mettre à jour la contribution des aînées militantes à notre société, mais aussi pour donner écho à leur voix que Michèle Charpentier, professeure à l'École de travail social, a lancé un projet appuyé par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, intitulé *Les femmes aînées et l'engagement social : portrait de leurs implications et solidarités*. En collaboration avec Anne Quéniart, professeure au Département de sociologie, Nancy Guberman, professeure à l'École de travail social, et Michèle Kérisit, directrice de l'École de service social de l'Université d'Ottawa, elle compte analyser le parcours militant d'une trentaine de femmes âgées de plus de 65 ans. «Il ne s'agira pas de simples bénévoles, précise Michèle Charpentier. Nous voulons rencontrer des femmes qui ont épousé une cause et qui ont choisi de consacrer une partie de leur vie à la défendre.»

Le projet compte trois étapes. Dans un premier temps, les chercheuses rencontreront les femmes qu'elles ont identifiées grâce à leurs contacts avec des groupes sociaux. Elles tenteront



Photo : Michel Giroux

Les professeurs Michèle Charpentier (travail social) et Anne Quéniart (sociologie).

notamment de retracer leur trajectoire de vie et de comprendre pourquoi elles ont choisi de s'impliquer. Dans un deuxième temps, les données recueillies seront comparées avec celles colligées il y a deux ans par Anne Quéniart à l'occasion d'une étude similaire menée avec de jeunes femmes. Enfin, les chercheuses sélectionneront parmi leurs sujets celles qui ont eu des filles et des petites-filles. Elles tenteront de déterminer comment l'engagement de leur mère ou de leur grand-mère a pu les influencer.

Premiers constats

L'étude cible trois sphères, soit le mouvement féministe, les groupes alternatifs et politiques ainsi que les associations pour la défense des droits des aînés. «Les jeunes assistantes de recherche qui nous donnent un coup de main lors des rencontres sont renversées par la force de caractère et la vivacité des femmes qu'elles rencontrent, dit Michèle Charpentier. Quand

elles sortent des entrevues, elles ont l'impression qu'elles peuvent changer le monde tellement la passion des militantes est communicative.»

Premier constat tiré des entrevues réalisées à ce jour : on devient rarement militante passé l'âge de 65 ans. En effet, les femmes rencontrées par l'équipe ont un long passé d'engagement derrière elle. «Une bonne partie de leur vie, elles se sont battues pour le droit des femmes, pour l'indépendance du Québec ou d'autres causes, explique Mme Charpentier. Ce qui a changé, c'est leur façon de militer. Avec l'âge, elles ont plus confiance que jamais en leurs convictions. Elles font des choix qui sont cohérents avec leurs valeurs et n'hésitent pas à les affirmer.»

Le désir de poursuivre leur lutte jusqu'au bout est un autre point qui unit les militantes. Aucune des femmes rencontrées ne prévoyait ralentir, au contraire. Toutes avaient plusieurs autres projets qu'elles comp-

taient réaliser avant de s'arrêter. Pourquoi continue-t-on à militer avec autant d'ardeur quand on a 75 ans ? «La plupart d'entre elles le font pour les générations futures, répond Mme Charpentier. Elles veulent laisser un héritage.»

Rapprocher jeunes et aînées

De son côté, Anne Quéniart a constaté plusieurs similitudes entre les façons de militer des jeunes femmes et celles des aînées. «Les femmes sont généralement moins agressives dans leur approche que les hommes, note la sociologue. Elles ont surtout recours à leur éloquence et sont plus ouvertes à la négociation. Ce sont des traits bien féminins.»

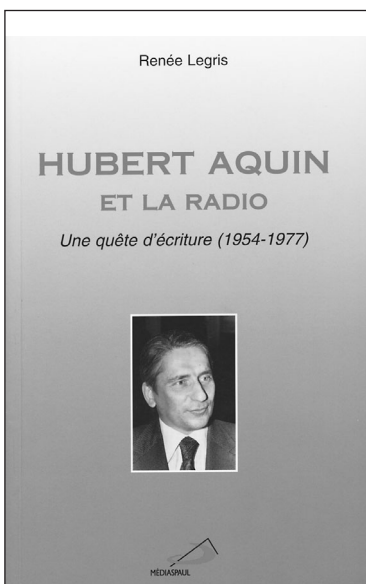
D'ici la fin de leur projet, les chercheuses aimeraient organiser un colloque où les jeunes militantes pourraient rencontrer leurs aînées et partager leurs expériences. Elles souhaitent aussi sensibiliser le public et s'attaquer aux préjugés voulant que les personnes âgées se désintéressent des enjeux sociaux.

«Les femmes que nous avons interviewées jusqu'à maintenant suivent l'actualité internationale de près, s'inquiètent des conséquences de la mondialisation et débattent des décisions prises par les gouvernements, dit Mme Charpentier. Elles ont beaucoup à apporter et nous pensons que les groupes sociaux devraient leur réserver une meilleure place. Elles devraient être plus souvent invitées aux tables de discussion. Les lieux et les horaires choisis pour les rencontres devraient aussi tenir compte de leurs besoins. Les personnes âgées occupent déjà une place importante au sein de certains groupes, mais il y a lieu de l'élargir.» ●

Autre regard sur Hubert Aquin

Dans son ouvrage intitulé *Hubert Aquin et la radio*, la professeure Renée Legris du Département d'études littéraires propose une étude historique et structurale des œuvres radiophoniques d'Aquin antérieures à ses grands romans : créations dramatiques, programmes culturels et documentaires dans les domaines de l'histoire, de la littérature, de la philosophie et de la religion.

L'auteure y montre que le célèbre romancier participe aux recherches sur l'esthétique de la communication dont les modèles institutionnels se transforment progressivement avec l'évolution de la programmation. En retraçant le cheminement d'Hubert Aquin, entré à Radio-Canada à une époque où la radiodramaturgie connaît un nouvel essor au Québec et un peu partout dans le monde occidental, Renée Legris décrit aussi une période de l'histoire culturelle de la Société d'État. Enfin, elle révèle au grand public que l'expérience

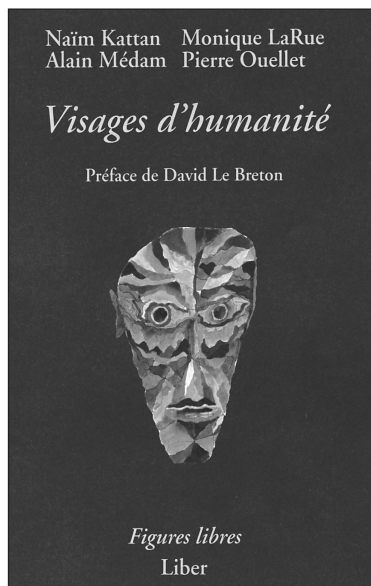


d'Hubert Aquin comme réalisateur et superviseur se transforme en quête d'écriture sur une période de plus de vingt ans (1954-1977) et contribue au renouveau culturel de la radio québécoise au moment où le Québec est en pleine effervescence. Publié aux éditions Médiaspaul.

Des milliards de visages

Quatre écrivains, dont les professeurs Naïm Kattan et Pierre Ouellet du Département d'études littéraires, ainsi que Monique LaRue et Alain Médam proposent dans un petit ouvrage quelques variations sur le thème du visage, en évoquant sa richesse et impénétrabilité en même temps que sa transparence.

Comme l'écrit David Le Breton dans la préface à *Visages d'humanité*, ces auteurs, sur le mode de la fiction, du récit et du commentaire poétique accompagné de portraits, soudent



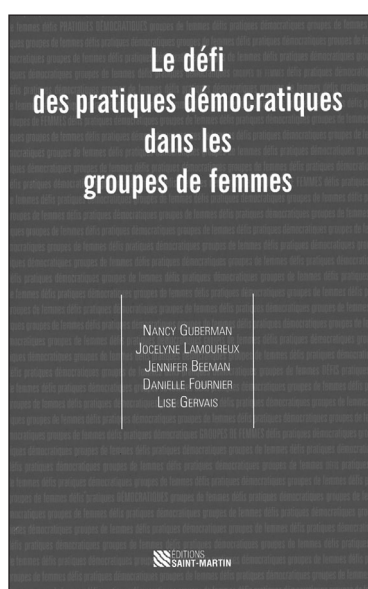
chacun à sa façon cette «figure exemplaire du sacré» dont les «poussières de différences composent l'éclat unique d'une humanité multiple». En d'autres termes, notre identité personnelle aussi bien que notre appartenance, notre accès à l'autre et notre ouverture à lui passent par le visage – ou ne passent pas.

«Ce beau livre, écrit encore David Le Breton, nous rappelle combien la reconnaissance du visage de l'autre est une arme majeure pour affirmer la singularité et le mystère d'un homme que n'épuise jamais son appartenance à un groupe, elle dit l'émotion d'une parenté insaisissable qui nous unit à l'autre.» Publié aux éditions Liber.

Féminisme et démocratie

Au sein des groupes de femmes, quel rôle occupent les membres par rapport aux employées dans les processus décisionnels? Les participantes qui font appel aux services ou prennent part occasionnellement aux activités exercent-elles une forme de pouvoir? Dans leur ouvrage intitulé *Le défi des pratiques démocratiques dans les groupes de femmes*, Nancy Guberman et Nancy Beeman, toutes deux de l'École de travail social, Jocelyne Lamoureux, du Département de sociologie, ainsi que leurs collaboratrices Danielle Fournier et Lise Gervais s'intéressent à ces questions.

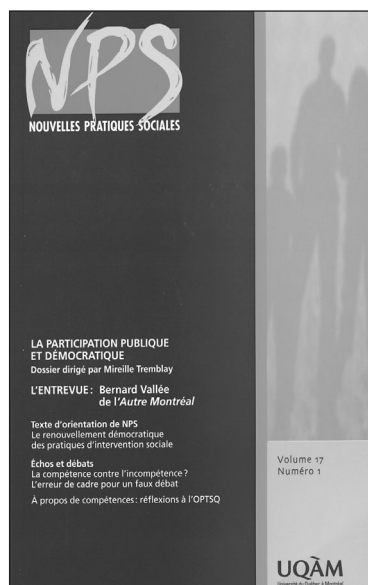
Dans un premier temps, les auteurs résument les théories que diverses féministes ont avancées en lien avec la démocratie. Elles présentent ensuite les résultats de recherches qu'elles ont elles-mêmes menées pen-



dant plusieurs années sur le terrain, au sein des groupes de femmes du Québec. Les auteures discutent de culture organisationnelle et démocratique, à partir, notamment, des propos qu'elles ont recueillis lors d'entrevues réalisées avec des membres, dirigeantes et participantes de ces groupes. Quoique portant spécifiquement sur des organismes féminins, les questions et analyses présentées dans cet ouvrage pourront servir à tout groupe qui vise à promouvoir la citoyenneté active de ses membres.

Renouveler les pratiques sociales

Le dernier numéro de la revue savante *Nouvelles pratiques sociales* réunit une quinzaine d'articles publiés par des professeurs de l'UQAM ainsi que par des experts de plusieurs autres universités, centres de recherche et groupes d'intervention sociale. Il y est notamment question de santé et de participation démocratique; de la place des parents dans les organismes communautaires axés sur

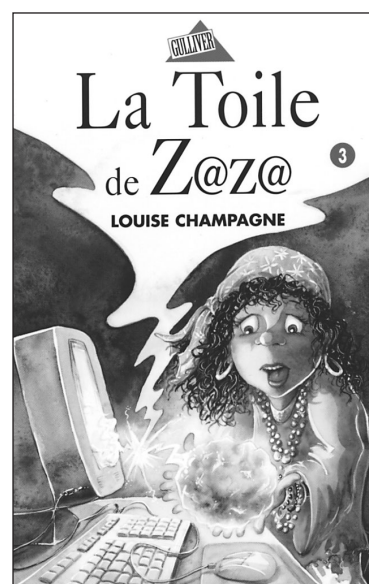


la famille; de l'accompagnement des personnes handicapées en Belgique et des pratiques et interventions concernant les jeunes de la rue. L'entrevue met en vedette Bernard Vallée, membre du collectif d'animation urbaine *L'autre Montréal*.

Depuis 1988, *Nouvelles pratiques sociales* est un lieu de recherche et de réflexion sur les problématiques sociales et sur les pistes de solutions auxquelles réfléchissent ensemble les chercheurs et les intervenants. Ce numéro inaugure un nouveau graphisme et une nouvelle équipe de rédaction. Michel Parazelli, professeur à l'École de travail social, a toutefois conservé le poste de rédacteur en chef.

Zaza sur le Web

Zaza, c'est le délicieux personnage de jeune voyante créé il y a cinq ans par Louise Champagne, coordonnatrice de la Faculté de science politique et de droit, pour son premier roman jeunesse, *Appelle-moi Zaza!* Titulaire d'une maîtrise en études littéraires, profil création, l'auteure a prolongé



son plaisir d'écrire avec *L'Effet Zaza!*, puis avec *C'est ça, la vie?*, avant de livrer le troisième épisode des aventures de Zaza, *La Toile de Zaza*, qui évoque les bons et les moins bons côtés d'Internet.

Véronique, la meilleure amie de Zaza, démenagée à Toronto dans le premier roman, est de retour à Montréal. Mais la joie immense qui envahit Zaza ne suffit pas à lui faire oublier les soucis que lui causent ses dons particuliers. Pour lui remonter le moral, ses amis lui créent un site Internet faisant l'étalage de ses pouvoirs. Cela permettra à une prétendue magicienne de renommée mondiale, Madame Zazou, d'entrer en commu-

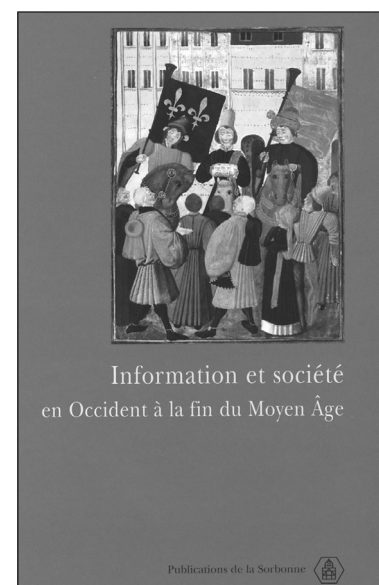
nication avec elle...

Une fois de plus, l'amitié, la confiance et la magie du cœur sont au rendez-vous et adoucissent les difficultés de la vie dans ce nouveau roman jeunesse de Louise Champagne, publié chez Québec Amérique jeunesse dans la collection Gulliver (9 ans et plus).

Une quête de la vérité

Quelle place tient l'information à la fin du Moyen Âge? Comment les différents pouvoirs – rois, princes, villes et universités – se l'approprient-ils jusqu'à en faire une question d'honneur? Quel rôle jouent les agents d'information de l'époque que sont les messagers, les hérauts et les crieurs? Voilà quelques-unes des questions abordées dans ce volume, qui présente les actes du colloque international «Informer : institutions et communications, du XIII^e au XV^e siècle» tenu à l'UQAM et à l'Université d'Ottawa, en mai 2002.

Publié sous la direction de Claire Boudreau, Kouky Fianu, Claude Gauvard et Michel Hébert, professeur au Département d'histoire de l'UQAM, ce recueil intitulé *Information et société en Occident à la fin du Moyen Âge* explore les liens entre l'histoire de l'information et l'histoire politique de l'État naissant. Malgré sa fragilité à une époque où il est bien difficile de



contrôler la rumeur et la fausse nouvelle, l'information contribue néanmoins, selon les auteurs, à poser les fondements du lien social et à transformer le simple individu en détenteur de «vraie science». C'est ainsi qu'elle prend son sens médiéval le plus strict pour être vécue comme une quête de la vérité. Paru aux Publications de la Sorbonne.

PUBLICITÉ

LUNDI 21 MARS

IEIM (Institut d'études internationales de Montréal)

Conférence : «Fractures citoyennes : le mouvement altermondialiste et le cinquième Forum social mondial», table ronde hors série dans la suite des *Grandes Fractures* présentée par l'IEIM et dans la foulée du FSM 2005 qui vient de se terminer à Porto Allegre, de 12h30 à 14h.

Nombreux conférenciers.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-R510.

Renseignements :

Johanne Vachon
987-3000, poste 3667
ieim@uqam.ca
www.ieim.uqam.ca

CRIEC (Centre de recherche sur l'immigration, l'ethnicité et la citoyenneté)

Séminaire : «L'action des municipalités contre le racisme et les discriminations», de 14h à 18h. Conférenciers : Maurice Chalom, Centre international de criminologie comparée; Jean-Claude Icart, Observatoire international sur le racisme et les discriminations et plusieurs autres.

Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

Renseignements :

987-3000, poste 3318
criec@uqam.ca
www.criec.uqam.ca

Département de musique

Les lundis Mozart : «Liberté, Égalité, Fraternité (Vienne 1788-91)», à 20h. Interprètes : Pierre Jasmin, pianiste et Jean-François Casabonne, comédien.

Centre Pierre-Péladeau, salle Pierre-Mercure.

Renseignements :

987-6919
www.centrepierrepeladeau.com/evenements/2004-09-27.html

MARDI 22 MARS

CEFRES (Centre de recherche et de formation en enseignement supérieur)

Atelier : «TIC 222 – Concevoir un média pédagogique à l'aide de POWER POINT», de 9h30 à 16h30. Animatrice : Monique Dugal.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-R730.

Renseignements :

Anne-Marie Grandtner
987-3000, poste 2208
cefres@uqam.ca
www.cefres.uqam.ca

Galerie de l'UQAM

Exposition : «Jocelyn Robert. L'inclinaison du regard», jusqu'au 2 avril, du mardi au samedi de 12h à 18h.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120.

Renseignements :

987-8421
galerie@uqam.ca
www.galerie.uqam.ca/

CRIEC

Conférence : «Démocratie et diversité : la production de la sous-représentation politique des minorités ethnoculturelles au Québec», de 12h30 à 14h. Conférencier : Azzedine Marhraou, CRIEC.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-5020.

Renseignements :

987-3000, poste 3318

criec@uqam.ca

www.criec.uqam.ca

UQAM Générations

Café-débat : «Les feuillets télévisés sont-ils reflets de notre société ?», de 13h30 à 15h.

Pavillon Maisonneuve, Carrefour des Générations (B-R200).

Renseignements :

987-7784
uqam.generations@uqam.ca

Réseau Histoire de l'UQAM

Conférence : «Le métier d'historien consultant», de 17h à 20h.

Conférencière : Denyse Beaugrand-Champagne, historienne.

Centre de design, salle DE-R200.

Renseignements :

François-Xavier Delorme
987-3000, poste 1446
reseau.histoire@uqam.ca

Chaire Raoul-Dandurand et Département de géographie

Conférence : «L'Asie du Sud-Est malade de la mer? Conflits et catastrophes naturelles, dans le sillon du tsunami», de 17h à 19h.

Conférencier : Georges Labrecque, professeur de droit international public et de géographie politique au Collège militaire royal du Canada.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950.

Renseignements :

Pierre Louis Malfatto ou
Linda Bouchard
987-3000, poste 6781
bouchard.linda@uqam.ca
www.dandurand.uqam.ca

MERCREDI 23 MARS

Centre de design de l'UQAM

Exposition : «Raymond Savignac affichiste : ça c'est de la pub!», jusqu'au 10 avril, du mercredi au dimanche de 12h à 18h.

Centre de design, salle DE-R200.

Renseignements :

987-3395
www.unites.uqam.ca/design/centre/

Chaire de recherche du Canada en éducation relative à l'environnement

Conférence : «Le défi de l'écodéveloppement : de Stockholm à 2100», de 16h à 18h.

Conférencier : Christian De Laet, président de Development Alternatives au Canada et vice-président de REAP-Canada (Resource Efficient Agricultural Production) à Ste-Anne de Bellevue.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DR-200.

Renseignements :

Lynne Dionne
987-3000, poste 6749
dionne.lynne
www.unites.uqam.ca/ERE-UQAM/

Département de musique

Concert : «Hommage à Joseph Rouleau, professeur émérite de l'UQAM», à 20h.

Au Programme : extraits d'opéras et d'oratorios de Mozart, Saint-Saëns, Wiegenslied, Verdi et Smetana. Interprètes : Joseph Rouleau, professeur émérite; Colette Bocky, professeure, Département de musique; Annabelle Sodi, Suzanne Vaillant, Sophie Lagacée, et Valérie Doucet, étudiantes au baccalauréat en interprétation; Choeur et Ensemble vocal de l'UQAM; Denyse

St-Pierre, pianiste; sous la direction de Miklós Takács.

Centre Pierre-Péladeau, Salle Pierre-Mercure.

Renseignements :

987-3000 poste 0294
reception@centrepierrepeladeau.com
www.centrepierrepeladeau.com

JEUDI 24 MARS

CEDIM (Centre d'étude sur le droit international et la mondialisation)

Conférence : «Freedom of Expression in the Americas : the Work of the Office of the Special Rapporteur and Recent Decisions of the Inter-American court of Human Rights», de 12h30 à 14h.

Conférencier : Eduardo Bertoni, rapporteur spécial sur la liberté d'expression pour la Commission interaméricaine des droits de l'Homme de l'Organisation des États Américains; président : Peter Leuprecht, directeur de l'Institut d'études internationales de Montréal.

Pavillon Judith-Jasmin, salle des Boiseries (J-2805).

Renseignements :

Aurélien Arnaud
987 3000, poste 8315
cedim@uqam.ca
www.cedim.uqam.ca

Le soi et l'autre

Conférence : «Dans l'oeil de l'image. Winckelmann et les statues antiques», dans le cadre des rencontres des jeunes chercheurs de l'équipe de recherche «Le soi et l'autre», de 17h à 19h.

Conférencière : Corinne Streicher. Pavillon Saint-Denis, salle AB-9100.

Renseignements :

Denyse Therrien
987-3000, poste 1578
therrien.denyse@uqam.ca

VENREDI 25 MARS

Département de musique

Grand concert du vendredi saint : «Requiem de Verdi», 20h.

Interprètes : Claudine Côté, soprano; Corina Circa, mezzo-soprano; Franco Tenelli, ténor; Alexander Savtchenko, basse; Choeur et Ensemble vocal de l'UQAM; Orchestre de la Société philharmonique de Montréal; direction : Miklós Takács.

Église Saint-Jean Baptiste angle Rachel et Henri-Julien, métro Mont-Royal.

Renseignements :

philharmonie@uqam.ca
www.uqam.ca/choeur

LUNDI 28 MARS

CEFRES

Atelier : «TIC 720 – Les outils d'évaluation dans WEBCT», de 9h30 à 16h30.

Animateur : Houssine Dridi. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-R730.

Renseignements :

Anne-Marie Grandtner
987-3000, poste 2208
cefres@uqam.ca
www.cefres.uqam.ca

Association des étudiants et étudiantes de la Faculté des sciences de l'éducation

Spectacle : «Édu-show 2005», de 20h à 23h.

Mettant en vedette des étudiants de la Faculté des sciences de l'éducation, les profits de ce spectacle seront versés à l'organisme *Dans la rue*.

Club Soda, 1225 St-Laurent.

Renseignements :

Geneviève Gravel
987-3527
adeese@uqam.ca

MARDI 29 MARS

CEFRES (Centre de recherche et de formation en enseignement supérieur)

Atelier : «TIC 720 – Les outils d'évaluation dans WEBCT», de 9h30 à 16h30.

Animateur : Houssine Dridi.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-R730.

Renseignements :

Anne-Marie Grandtner
987-3000, poste 2208
cefres@uqam.ca
www.cefres.uqam.ca

Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord

Conférence : «Le jardin au bout du monde : nordicité et hydroélectricité à la Baie James», à 11h.

Conférencière : Caroline Desbiens.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DSM-440.

Renseignements :

Daniel Chartier
imaginairedunord@uqam.ca
www.imaginairedunord.uqam.ca

École de travail social

Conférence : «Votre femme vous désobéit! Frappez-la!», de 12h30 à 14h.

Conférencière : Elahe Machouf, équipe de mobilisation de l'École de travail social de l'UQAM.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-2820.

Renseignements :

Geneviève Harrisson
921-9944
genevieve.harrisson@videotron.ca

UQAM Générations

Café-débat : «Que nous reste-t-il à manger sans danger?», de 13h30 à 15h.

Pavillon Maisonneuve, Carrefour des Générations (B-R200).

Renseignements :

987-7784
uqam.generations@uqam.ca

Département de musique

Concert : «L'Ensemble de cuivres et l'Orchestre d'harmonie du Département de musique de l'UQAM et l'Orchestre à vents – deuxième secondaire de l'École Poly-Jeunesse de Laval», à 20h.

Au programme des œuvres de Gershwin, Bernstein, Copland, Guilmant, etc.

Centre Pierre-Péladeau, Salle Pierre-Mercure.

Renseignements :

Billetterie : (514) 987-6919
Hélène Gagnon
987-3000 poste 0294

MERCREDI 30 MARS

École supérieure de théâtre

Spectacle : «Passer la nuit», jusqu'au 2 avril à 20h.

Texte : Claude Poissant; mise en scène : Leïla Louchem.

Pavillon Judith-Jasmin, Studio d'essai Claude-Gauvreau (J-2020).

Renseignements :

Denise Laramée
987-3000, poste 4116
laramee.denise@uqam.ca
www.estuqam.ca

CERB (Centre d'études et de recherche sur le Brésil)

Congrès : «Forum Brésil – Sciences – Sociétés», jusqu'au vendredi 1^{er} avril de 9h à 18h.

Biodôme, 4777, avenue Pierre-De Coubertin et Jardin botanique de Montréal, 4101, rue Sherbrooke Est.

Renseignements :

Romain Rosant
987-3000, poste 2908
romain_rosant@yahoo.ca
www.unites.uqam.ca/bresil/

CEFRES

Atelier : «TIC 302 – Création de SITES WEB pédagogique», de 9h30 à 12h30.

Animateur : Marcelo-Fabian Maina. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-R730.

Renseignements :

Anne-Marie Grandtner
987-3000, poste 2208
cefres@uqam.ca
www.cefres.uqam.ca

CEFRES

Atelier : «TIC 001 – Introduction à l'ingénierie pédagogique», de 9h30 à 16h30.

Animatrice : Josianne Basque.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-R730.

Renseignements :

Anne-Marie Grandtner
987-3000, poste 2208
cefres@uqam.ca
www.cefres.uqam.ca

CRISES (Centre de recherche sur les innovations sociales)

Conférence : «L'économie sociale et solidaire : une nouvelle forme d'intervention publique. L'exemple de la microfinance», de 12h30 à 14h.

Conférencier : Jean-Michel Servet, professeur, Institut universitaire d'études du développement.

Pavillon Saint-Denis, salle AB-2210.

Renseignements :

Hélène Gélinas
987-3000, poste 4458
gelinas.helene@uqam.ca
www.crisis.uqam.ca

CELAT-UQAM (Centre interuniversitaire sur les lettres, les arts et les traditions)

Conférence : «Le patrimoine commémoratif autour des rébellions : mémoire ou propagande?», de 12h30 à 14h.

Conférencière : France St-Jean, doctorante en histoire de l'art à l'UQAM, associée à la Chaire de recherche du Canada sur le patrimoine urbain.

Pavillon Saint-Denis, salle AB-9120.

Renseignements :

Caroline Désy
987-3000, poste 1664
desy.caroline@uqam.ca

DESS connaissance et sauvegarde de l'architecture moderne, École de design

Conférence : «Restaurer et actualiser le moderne : dialoguer avec Perret, Hoste, Amaury-Michel, Dumont», de 18h30 à 20h.

Conférencier : Bernard Baines, architecte et designer, Bruxelles.

Pavillon de design, salle DE-3240.

Renseignements :

France Vanlaethem
987-3000, poste 3929
vanlaethem.francine@uqam.ca

Télé-Université et Toile des communicateurs

Colloque : «Comment Henri Massé, président de la FTQ, communique-t-il avec les médias?», dans le cadre de la série *Les grands communicateurs*, à 19h.

Conférencier : Henri Massé, président de la FTQ (Fédération des travailleurs du Québec).

Auditorium de la Télucq, 4750, Henri-Julien.

Renseignements :

Denis Gilbert
1-800-463-4728, poste 5282
dgilbert@teluq.uquebec.ca
www.toile.coop/henri-masse

JEUDI 31 MARS

CEFRES

Atelier : «TIC 303 – Introduction au développement de SITE WEB pédagogique», de 9h30 à 16h30.

Animateur : Marcelo-Fabian Maina.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-R730.

Renseignements :

Anne-Marie Grandtner
cefres@uqam.ca
www.cefres.uqam.ca

CEIM (Centre Études internationales et Mondialisation)

Conférence : «De la gouvernance mondiale à la gouvernance d'entreprise : enjeux du XX^e siècle», de 12h30 à 14h.

Conférencier : Omar Aktouf, HEC Montréal.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-R520.

Renseignements :

Justin Massie
987-3000, poste 3910
ceim@uqam.ca
www.ceim.uqam.ca

Faculté des arts

Conférence : «Einstein et la relativité, avec un nouveau regard sur sa préhistoire», de 14h à 16h.

Conférencier : Jean Eisenstaedt, directeur de recherches au CNRS (France) en philosophie et histoire des sciences, attaché à l'Observatoire de Paris.

Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

Renseignements :

Marie-Andrée Desgagnés
987-3000, poste 4018
cirst@uqam.ca
www.cirst.uqam.ca

Groupe LIRE, groupe de recherche en lecture

Conférence : «Surdité, bilinguisme et traitement sublexical en lecture», de 17h15 à 20h.

Conférencier : Daniel Daigle, Ph.D, Département de didactique, Université de Montréal.

Pavillon de l'Éducation, salle N-M530.

Renseignements :

Jean-Marie Honorez
987-3000, poste 5430
honorez.jean-marie@uqam.ca

CREQC (Chaire de recherche du Canada en études québécoises et canadiennes)

Conférence : «Autonomie et plurinationalité en Espagne : 25 ans d'expérience constitutionnelle», dans la série des grandes conférences GRSP/CRÉQC «Les nationalismes majoritaires contemporains», de 17h30 à 19h.

Conférencier : Enric Fossas, Université autonome de Barcelone.

Pavillon Judith-Jasmin, salle des Boiseries (J-2805).

Renseignements :

Jacques Hérivault
987-3000, poste 1609
herivault.jacques@uqam.ca
www.creqc.uqam.ca/

Chaire Raoul-Dandurand et Fondation Métropolis bleu

Conférence : «Faut-il tuer la liberté d'expression», de 18h30 à 19h30.

Conférenciers : Élisabeth Vallet, chercheuse à la Chaire Raoul-Dandurand; Roch Carrier, romancier et recteur du Collège militaire royal de Saint-Jean-sur-Richelieu; Catherine Lalonde, danseuse, poète et nouvelliste.

Hôtel Hyatt Regency Montréal (métro Place-des-Arts).

Renseignements :

Céline Huyghebaert
987-3000, poste 6781
chaire.strat@uqam.ca
www.dandurand.uqam.ca

IEIM

Conférence : «Les fractures écologiques», de 19h à 21h.

Présidence : Louis-Gilles Francoeur, *Le Devoir*; conférenciers : Thierry Bourgoignie, Département des sciences juridiques, UQAM; Corinne Gendron, Chaire économie et humanisme, UQAM; Louise Vandelac, Centre de recherche interdisciplinaire sur la biologie, la santé, la société et l'environnement.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DSR-510.

Renseignements :

Johanne Vachon
987-3000, poste 3667
ieim@uqam.ca
www.ieim.uqam.ca

Centre Pierre-Péladeau

Constantinople : «Que le Yable les emporte!!!», à 20h.

Interprètes : Normand Miron et André Marchand.

Centre Pierre-Péladeau, Salle Pierre-Mercure.

Renseignements :

286-8008

reception@centrepierrepeladeau.com
www.constantinople.ca

VENDREDI 1^{er} AVRIL

CREQC

Symposium : «Le fédéralisme comparé», dans la série «Le fédéralisme canadien : dynamiques et enjeux politiques», de 9h à 16h. Nombreux conférenciers.

Pavillon Judith-Jasmin, salle des Boiseries (J-2805).

Renseignements :

Jacques Hérivault
987-3000, poste 1609
herivault.jacques@uqam.ca
www.creqc.uqam.ca/

CEPES (Centre d'études des politiques étrangères et de sécurité)

Colloque : «Gender, Security and (In) Security» (en anglais seulement), de 9h à 17h30.

Nombreux conférenciers.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1340.

Renseignements :

Mélanie Pouliot
987-3000, poste 8929
cepes@uqam.ca
www.er.uqam.ca/nobel/cepes

Département d'études littéraires

Congrès : «Quelle place l'histoire littéraire doit-elle réserver à la culture populaire?», dans le cadre du projet «La vie littéraire au Québec», de 9h30 à 16h.

Conférenciers : Danielle Aubry, UQAM; Germain Lacasse, Université de Montréal; Serge Lacasse, Université Laval; Paul Bleton, Télé-Université.

Pavillon des sciences de la gestion, salle R-R150.

Renseignements :

Lise Bizzoni
987-3000, poste 2237
crilcq@uqam.ca
www.crilcq.org

GRAVE-ARDEC

Conférence : «Parents désorganisés, enfants désorganisés!», de 9h30 à 12h. Conférencière : Diane Benoit, Institut de recherche de l'Hôpital général pour enfants de Toronto et Département de psychiatrie de l'Université de Toronto.

Pavillon Hubert-Aquin, amphithéâtre (A-M050).

Renseignements :

Julie Carobene
987-3000, poste 3736
carobene.julie@uqam.ca
www.graveardec.uqam.ca

École supérieure de théâtre

Spectacles : «Passer la nuit», à 14h. Texte : Claude Poissant; mise en scène : Leïla Louchem.

Pavillon Judith-Jasmin, Studio d'essai Claude-Gauvreau (J-2020).

Renseignements :

Denise Laramée
987-3000, poste 4116
laramee.denise@uqam.ca
www.estuqam.ca

Date de tombée

Pour nous communiquer les coordonnées de vos événements, veuillez utiliser le formulaire à l'adresse suivante : www.uqam.ca/bref/form_calendrier.htm 10 jours avant la parution.

Prochaines parutions :

4 et 18 avril.

PUBLICITÉ

Tirages des billets du CPP

Les gagnants des tirages du Centre Pierre-Péladeau, qui ont eu lieu chaque vendredi pour les étudiants et les employés de l'UQAM sont, pour les deux dernières semaines, Mme Gabrielle MONDOU, étudiante libre et Mme Annie-Claude LACHANCE, étudiante au baccalauréat en travail social. Les gagnants sont invités à choisir une paire de billets pour un spectacle de leur choix présenté à la Salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau.

BULLETIN DE PARTICIPATION pour le tirage hebdomadaire d'une paire de billets, au choix du gagnant, pour une activité de la programmation 2004-2005 du Centre Pierre-Péladeau. Sont éligibles au tirage tous les employé(e)s et étudiant(e)s de l'UQAM. Les gagnants devront présenter une **Carte UQAM** d'employé ou d'étudiant pour réclamer leur prix. Une même personne ne pourra gagner plus d'une fois au cours de la saison 2004-2005 afin de laisser la chance au plus grand nombre de profiter de cette offre de billets gratuits.

[Écrire en lettres moulées]

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Courriel : _____

Numéro de téléphone : _____

Étudiant(e) – Programme : _____

Employé(e) – Fonction : _____

À déposer dans la boîte de tirage située dans le hall du Centre Pierre-Péladeau. Les tirages se feront tous les vendredis, à 16h, jusqu'au 6 mai 2005. Les gagnants seront notifiés le lundi suivant.

Le journal *L'UQAM* publiera le nom des gagnants à chacune de ses parutions.

Quelques surprises ... qui brisent les mythes

Michèle Leroux

Depuis sept ans, chaque année, une quinzaine d'étudiants étrangers s'amènent à l'UQAM, à la maîtrise en géographie. Leur séjour s'échelonne en général sur deux trimestres et leur permet de s'initier aux études en géographie en se familiarisant avec les méthodes, les outils et le terrain québécois. Encadré et financé par la Conférence des recteurs et principaux des universités du Québec (CREPUQ), ce programme a permis d'accueillir en septembre dernier une cohorte composée exclusivement – ce qui est un hasard – d'étudiants français. L'expérience est l'occasion de découvrir que, d'un côté et de l'autre de l'océan, les études ne se déroulent pas de la même façon. Pas plus que la vie, d'ailleurs.

Julien, Kevin et José-Pierre sont arrivés du Mans en août dernier et nous quitteront en mai. Les autres membres du groupe proviennent notamment de Paris, de Grenoble, de Bordeaux et d'Angers. La moyenne d'âge de cette cohorte qui compte autant de filles que de garçons gravite autour de 22 ans. Bien qu'il soit encore trop tôt pour que chacun évalue son séjour, et en tenant compte que chaque individu qui choisit d'étudier à l'étranger a ses propres attentes et perceptions, il reste que nos trois «cousins» ont vécu quelques moments de dépaysement similaires. «Ce



Photo : Martin Brault

Kevin Stiver, Julien Beuchard et José-Pierre Dhommer, tous trois rattachés à l'Université du Maine, sise au Mans dans l'ouest de la France, passent l'année à la maîtrise en géographie, dans le cadre d'un programme d'études à l'étranger.

de ne pas avoir pu suivre le cours «Espace et santé» qu'il avait aperçu dans la liste des cours du programme. «On doit suivre des cours qui ne nous servent pas vraiment pour notre mémoire», ajoute l'étudiant dont la recherche traitera de la participation des citoyens aux décisions touchant à l'aménagement du territoire. À l'instar des jeunes Québécois, nos cousins ont l'esprit critique développé. «On nous fait peur avec le climat, alors que c'est tout à fait supportable. La neige et le patin à glace, moi j'adore, avoue Kevin. Par contre, l'amplitude thermique et ces écarts entre la température du matin et celle de l'après-midi, c'est assez difficile... Puis le vin est cher, et les fromages donc...»

de ne pas avoir pu suivre le cours «Espace et santé» qu'il avait aperçu dans la liste des cours du programme. «On doit suivre des cours qui ne nous servent pas vraiment pour notre mémoire», ajoute l'étudiant dont la recherche traitera de la participation des citoyens aux décisions touchant à l'aménagement du territoire. À l'instar des jeunes Québécois, nos cousins ont l'esprit critique développé. «On nous fait peur avec le climat, alors que c'est tout à fait supportable. La neige et le patin à glace, moi j'adore, avoue Kevin. Par contre, l'amplitude thermique et ces écarts entre la température du matin et celle de l'après-midi, c'est assez difficile... Puis le vin est cher, et les fromages donc...»

«On nous fait peur avec le climat, alors que c'est tout à fait supportable.»

qui m'a le plus frappé à Montréal, c'est qu'il n'y a pas d'enfants. On n'en voit pas, on n'en entend pas. Ça me manque», souligne Kevin, pendant que ses compatriotes acquiescent en hochant la tête. Notre faible taux de natalité sauterait-il aux yeux? Mettons tout de même quelques bémols. Le centre-ville n'est pas l'endroit privilégié pour élever une famille; les marmots fréquentent ici les écoles de quartier et ne s'y rendent pas en métro, évidemment. Mais il faut reconnaître que nos aspirants géographes ont le sens de la démographie et de l'observation.

Des étudiants gâtés

Les trois candidats à la maîtrise n'avaient pas conscience, en France, à quel point ils y sont choyés, comme étudiants. Questionnés quant aux frais de scolarité qu'ils doivent assumer, les voilà presque gênés. «Moi je suis boursier. Mon année complète à la maîtrise me coûte ... quatre euros», précise Kevin, l'œil narquois. En devise canadienne, cela fait moins de sept dollars! José-Pierre, qui ne reçoit pas de bourse, s'en tire tout de même avec 300 euros, soit moins de 500 \$. Mais ce n'est pas tout. La moitié des coûts pour se loger sont absorbés par l'État, qui fournit en plus de l'ai-

amis que je me suis fait sont des Français, des Haïtiens ou des Africains... Même si les Québécois sont chaleureux et accueillants à prime abord, les rapports restent toutefois superficiels. Et ici, on n'invite pas à la maison comme on fait en France», indique Kevin. Ce sentiment d'isolement, partagé par José-Pierre, est moins vécu par Julien, qui contrairement à ses potes habite chez une famille québécoise de Saint-Lambert.

En choisissant l'UQAM et donc le centre-ville montréalais, les étudiants français ne s'attendaient pas à trouver à proximité tant d'espaces verts. «Le Mont-Royal, c'est génial. Avec un tel espace, en plein milieu de la ville, on est loin de Paris. Et puis il y a aussi le Jardin botanique. À Montréal, on a l'impression qu'il n'y a pas tant de gens. On respire», constate Kevin, dont le mémoire portera d'ailleurs sur les parcs urbains et l'image de la nature. Tous apprécient également le sentiment de sécurité et l'absence de violence dans cette ville où ils se sentent à l'aise de se promener, même la nuit.

Quant à cette «belle province» souvent présentée outre-mer comme l'Eldorado, il a fallu déchanter. «Le choix de cours est plus limité que chez nous, signale José-Pierre, déçu

Un programme apprécié

Le programme d'intégration d'étudiants étrangers semble là pour rester. «J'ai de fréquents liens avec les universités françaises et toutes se disent très satisfaites», explique le professeur Juan-Luis Klein, qui l'a mis sur pied il y a sept ans de concert avec son collègue du Département de géographie, Jean Carrière. Les deux professeurs y ont d'ailleurs enseigné pendant cinq ans. Le séminaire d'intégration est même suivi par tous les étudiants de la maîtrise qui ont complété leurs études de premier cycle hors Québec, ajoute-t-il.

Étudier à l'étranger s'avère dans la très grande majorité des cas une expérience enrichissante. Tout est à découvrir et l'on doit s'adapter à une autre culture, à un environnement fort différent et à d'autres façons de faire. Pour les Français, par exemple, le tutoiement et les relations familières avec les professeurs constituent un vrai choc culturel. Mais l'on repart rarement comme l'on est venu, et le parcours professionnel peut aussi prendre un virage intéressant •

PUBLICITÉ